

Un catholique solidaire et dissident

Albert Beaudry

Number 798, September–October 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88775ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaudry, A. (2018). Un catholique solidaire et dissident. *Relations*, (798), 33–36.



UN CATHOLIQUE SOLIDAIRE ET DISSIDENT

Gregory Baum nous quittait, le 18 octobre 2017, il y a près d'un an.

Il laisse une œuvre théologique considérable dont un colloque prochain¹ explorera divers aspects. C'est le lien étroit entre sa pensée et sa vie qui est ici évoqué.

Albert Beaudry

L'auteur, traducteur d'ouvrages de Gregory Baum, a été rédacteur en chef de *Relations* de 1980 à 1988

A la veillée d'hommages et de réflexion qui a précédé les funérailles de Gregory Baum, le vendredi 27 octobre 2017 au Centre justice et foi, un ami me confia : « S'il avait eu notre âge – entendez : 20 ans de moins –, Gregory aurait sûrement quitté l'Église. Mais il est de la génération des Michel de Certeau et des Hans Küng : ces gens-là ont conquis leur liberté de pensée sans secouer la poussière de leurs sandales. »

Le propos, presque une boutade, me prit de court. Ce n'était pas vraiment une question... Pour moi si, pourtant. Et je sentis s'installer en moi le questionnement, comme une petite musique dont on n'arrive plus à se défaire.

Et d'abord, qu'est-ce que le jeune Gerhard Baum, dans les années 1940, était venu chercher dans l'Église catholique ? Et qu'avait-il trouvé pour y rester après avoir renoncé à la vie religieuse et à la prêtrise ? Cette recherche et ces découvertes, que disent-elles à des gens comme moi, qui ne savent pas très bien s'ils sont vraiment dans l'Église ni pourquoi ?

* * *

Une parenthèse. Ces interrogations, je les rumine à la lumière des ouvrages que l'auteur Gregory Baum nous a laissés. J'ai connu Gregory, j'ai de l'affection et une grande admiration pour lui, mais je n'étais pas de ses intimes et je ne suis pas non plus un expert de sa pensée. Si je me risque ici sur un terrain qui est celui du mystère, de la rencontre avec l'Innommable, c'est qu'il me semble percevoir dans le cheminement de Gregory et dans la générosité avec laquelle il s'est efforcé de nous le partager un équilibre, une sagesse et une force d'engagement qui respirent la grâce.

Le déracinement

Comme dans la Bible, à l'origine de l'histoire spirituelle de Gregory, survient un déracinement. Physique et moral. L'exil et le désarroi.

Je suis né à Berlin en 1923 dans une riche famille bourgeoise d'origine juive et de culture protestante. [...] Ma sœur et moi ne savions pas que nos grands-parents étaient juifs. Ce n'est qu'en 1936, quand Hitler fit adopter les lois de Nuremberg, que nous sommes devenus une famille juive².

En novembre 1938, explique sobrement Gregory, la majorité des hommes et des femmes de culture allemande et d'ascendance juive qui tenaient jusque-là le national-socialisme pour une aberration puérole, une « maladie infantile », surent qu'il fallait partir. Déclenchée par les autorités du parti nazi dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, la violence frappa la communauté juive sur tout le territoire de l'Allemagne, de l'Autriche annexée et de la région des Sudètes (en Tchécoslovaquie), occupée depuis les accords de Munich.

Ce pogrom fut particulièrement violent à Berlin et à Vienne, où vivaient les deux communautés juives les plus importantes du Reich. La plupart des synagogues de Berlin furent détruites par les flammes et de nombreux magasins et habitations appartenant à des Juifs furent pillés et saccagés. Des dizaines de Juifs furent tués... Parcourant les rues, des groupes de SA attaquaient des Juifs dans leurs maisons et forçaient les Juifs qu'ils rencontraient à des actes d'humiliation publique³.

Au moins 20 000 juifs furent envoyés dans les camps de concentration de Dachau, Buchenwald et Sachsenhausen. L'État confisqua l'argent des compagnies d'assurances et obligea les victimes de vandalisme à payer elles-mêmes la remise en état des lieux.

La famille de Gregory se disperse alors. Il trouve une place à bord d'un navire qui évacue des enfants vers l'Angleterre. Faut-il rappeler que, dans les années 1930, la plupart des pays occidentaux, dont le Canada⁴, sont très réticents à accepter des réfugiés juifs ?

Mais Gregory nous explique que le déracinement physique n'était pas le plus difficile. Pour un adolescent de 15 ans, c'était presque l'aventure. Il était beaucoup plus compliqué de donner un sens à tout ce qui se passait.

« Aucune des valeurs qu'on m'avait transmises n'arrivait à éclairer le nouveau contexte. La vie était devenue absurde. Je me rappelle très bien combien j'étais consterné et même stupéfait par le silence de mes aînés » (p.223).

Si les familles juives nanties et cultivées n'arrivaient pas à prendre le nazisme au sérieux, c'est qu'elles estimaient que « Hitler et ses partisans n'étaient pas de vrais Allemands » (p. 21). Les vrais Allemands, c'étaient les héritiers de la grande tradition des Lumières, « qui prônaient l'épanouissement de la personne dans le service désintéressé, la pratique de la justice,



la bienveillance et la tolérance envers autrui » (p. 223). Tout le monde ne lit pas aujourd'hui Lessing, Schiller et Kant, mais les mélomanes entendent un écho de cet idéal dans l'opéra de Mozart *La Flûte enchantée*, dans lequel les disciples de Sarastro sont initiés au dépassement de soi et à la fraternité universelle. Or, justement, dans les années 1920-1930, la grande culture, la foi dans le progrès qui avaient porté le XIX^e siècle ne tenaient plus.

Ce choc culturel, Gregory n'est pas le seul à le vivre. Il est dans l'air du temps (le *Zeitgeist*). La culture humaniste, « l'éducation » (*die Bildung*) et, avec elle, la démocratie République de Weimar sont battues en brèche par les conservateurs, les existentialistes et les fascistes. Des penseurs comme Oswald Spengler, Ernst Jünger et Martin Heidegger annoncent la décadence de l'Occident ou appellent un homme nouveau affranchi de la vieille morale. Ce renversement des valeurs⁵, la « révolution nationale-socialiste » ne manquera pas de l'invoquer pour justifier son ordre nouveau.

La crise des valeurs

Mais quel procès fait-on aux Lumières ? D'une part, on déplore que l'exaltation des libertés personnelles face à l'absolutisme ait produit un individualisme qui renvoie dans la stratosphère la fraternité et la solidarité. Loin de freiner l'impérialisme, le colonialisme et la surenchère nationaliste du XIX^e siècle, le culte du héros romantique et de l'entrepreneur libéral aboutit à la Première Guerre mondiale. D'autre part, une foi aveugle au « progrès » réduit la personne humaine à n'être plus qu'un rouage de la machine industrielle : l'homme a perdu le contact avec la nature, avec sa communauté naturelle ; il est devenu la marionnette de « la Science ».

Cette crise morale affecte alors toute l'Europe. C'est le contexte culturel que découvre brutalement le jeune exilé. La triple question des libertés fondamentales – ce qu'on appelle aujourd'hui les droits de la personne –, du dialogue avec la civilisation contemporaine et de la vraie solidarité sera au cœur de la recherche et de la réflexion de Gregory Baum et de ce que sera son service, son ministère de théologien dans l'Église. Voyons pourquoi.

Dans les camps d'internement, en Angleterre puis au Canada, Gerhard Baum découvre la vie intellectuelle auprès de professeurs allemands détenus comme lui. Quand une bienfaitrice lui permet d'étudier à l'Université McMaster (à Hamilton, en Ontario), il fait de brillantes études en mathématiques et s'intéresse à la théologie, protestante et catholique. La lecture des *Confessions* de saint Augustin, on le sait, lui « fait connaître la présence de Dieu dans sa vie et l'incite à cultiver la vie intérieure » (p. 26-27).



Photo : François Gloutnay

Augustin vivait dans une société pluraliste, aimera souligner Gregory, un monde « où on n'héritait pas de ses croyances ou de ses valeurs, on les choisissait » (p. 27). Voici donc un maître spirituel qui s'engage comme penseur dans une société secouée par de graves perturbations sociales – l'Empire romain d'Occident vit ses dernières années, Rome est mise à sac par un général arien en 410 –, mais qui propose de Dieu une conception intellectuellement stimulante et psychologiquement bienfaisante. Le Dieu d'Augustin est source d'énergie, transcendant et immanent à la fois, origine et fin de la grâce en nous.

Les *Confessions* guident donc Gerhard vers l'Église catholique romaine et vers l'ordre des Augustins. Pourquoi ?

« J'étais attiré par le catholicisme parce qu'il me permettait, au Canada, de m'associer à une tradition européenne et de m'identifier à un nouveau foyer culturel [...] »

Gerhard Baum est déjà un homme de dialogue : il s'ouvre à un nouveau milieu, mais il ne veut pas rompre avec son héritage européen, ses questions, ses angoisses et sa pensée.



«Par ailleurs, j'étais attiré par l'idée d'entrer dans un ordre religieux. Comme je me savais homosexuel, je n'avais pas l'intention d'explorer ma capacité de vivre une relation intime et je regardais la vie monastique comme une façon appropriée de mener une vie de disciple» (p. 32).

À 23 ans, il est baptisé dans l'Église catholique; un an plus tard, il entre chez les Augustins, où il prend le nom de Gregory. Le jeune novice a une attitude de converti: la ferveur flirte avec l'intransigeance. Sévèrement attaché à la pensée de Karl Barth (la sagesse et le salut se trouvent exclusivement en Jésus Christ), il est soucieux d'orthodoxie jusqu'au scrupule, ce qui ne détonne pas dans l'Église de Pie XII. Mais attentif à ses racines culturelles et religieuses, il étudie le mouvement œcuménique. Ce qui le conduit à Rome, expert au concile Vatican II. Moment crucial pour l'Église, mais aussi pour Gregory. Car l'Église dans laquelle il va choisir de rester ne sera plus celle dans laquelle il a choisi d'entrer.

La conversion de l'Église

Et réciproquement, celui qui, à diverses reprises, fera le choix de rester dans l'Église, ne sera plus exactement le jeune converti de 23 ans. Au centre de la recherche, de la réflexion et de l'enseignement du théologien Gregory Baum, on retrouve

en effet l'évolution de la doctrine *extra ecclesiam nulla salus* («hors de l'Église point de salut»): en langage d'aujourd'hui, la question de la liberté de conscience et de religion. Ou encore: du bon usage des Lumières dans l'Église.

« Je prie, je pense et j'écris en théologien: je défends donc une culture critique dans l'Église et dans la société, et j'appuie les mouvements de changement social qui s'efforcent de réduire la souffrance humaine et de rendre la société plus agréable à Dieu. »

– Gregory Baum

Pour Gregory, les deux grands textes conciliaires sur *l'Église dans le monde de ce temps* (*Gaudium et Spes*) et sur la liberté religieuse (*Dignitatis Humanæ*) marquent un tournant dans l'histoire de l'Église. Rompant avec des siècles de constantinisme, l'Église catholique reconnaît s'être trompée et fait officiellement l'éloge «de trois grandes vertus modernes: la liberté, l'égalité et la participation⁶».



Une théologie des pratiques alternatives pour créer la justice Colloque autour de la pensée de Gregory Baum

Samedi le 13 octobre 2018, de 9 h à 17 h

Une année après la mort de Gregory Baum, survenue le 18 octobre 2017, nous désirons nous réunir pour échanger sur les contributions fécondes d'un intellectuel hors du commun et continuer d'apprendre avec lui à penser le monde dans lequel nous vivons et à orienter nos pratiques de justice.

Comment la théologie de Gregory Baum a-t-elle placé au centre les personnes les plus marginalisées? Comment analyser les systèmes économiques et leurs effets sur la pauvreté? Comment repenser les éthiques sexuelles? Comment analyser les structurations des relations dans une société fortement marquée par l'immigration? Comment la théologie de Gregory Baum a-t-elle construit des ponts entre le christianisme, le judaïsme et l'islam; entre les diverses confessions chrétiennes; entre la foi chrétienne et l'humanisme? Comment a-t-elle aidé à analyser la situation et la théologie québécoises? Quelle Église décentralisée a-t-elle imaginée?

C'est à ces questions notamment que tenteront de répondre les conférenciers Michel Andraos, Michel Beaudin, Lee Cormie, Élisabeth Garant, Lorraine Guay, Mary Ann Hinsdale, Patricia Kirkpatrick, Mary Jo Leddy, Marguerite Mendell, Jean-François Roussel, David Seljack.

À la Maison Bellarmin
25, rue Jarry Ouest, Montréal
(métro Jarry ou de Caltelnau)

Service de traduction simultanée français/anglais

Coût (repas du midi inclus): 25 \$ ou
10 \$ pour les étudiants et les personnes à faible revenu

Inscription et paiement **avant le 1^{er} octobre**
Par la poste ou en ligne: consultez le site <cfj.qc.ca>

Renseignements:
Christiane Le Guen, 514-387-2541 p. 234
ou <cleguen@cfj.qc.ca>

ORGANISÉ PAR LE CENTRE JUSTICE ET FOI ET
LA SOCIÉTÉ CANADIENNE DE THÉOLOGIE



Le parcours théologique de Gregory Baum ne se termine pas avec le Concile, bien entendu. Mais il y a là, pour lui, un point de non-retour. L'Église est entrée dans le XX^e siècle. Et comme théologien, il a trouvé, lui, sa place dans cette Église. Artisan du dialogue, chroniqueur de l'après-Concile et vulgarisateur extraordinaire des grands textes du magistère, il sait – en s'appuyant sur *Dignitatis Humanæ* – qu'il a un rôle à jouer et qu'il est justifié de le jouer.

Il découvrira, plus tard, la théologie de la libération et le socialisme. Sur un plan encore plus personnel, il prendra acte sereinement de cet autre virage capital de l'Église conciliaire: la renonciation au discours antijudaïque qui remonte aux Pères de l'Église et même au Nouveau Testament. Il élargit systématiquement le dialogue œcuménique aux autres religions, à l'islam notamment, et à l'humanisme non croyant. Il assume même le nationalisme québécois, qu'il tenait à bien distinguer de la mythologie *völkisch* du Troisième Reich.

C'est qu'il a pu renouer avec la leçon des Lumières en s'ouvrant à la recherche religieuse et humaniste contemporaine, en choisissant l'option pour les pauvres et en adhérant à une communauté de foi, l'Église catholique romaine, dont il mesure amplement la riche tradition et les dissidences internes.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE EN FRANÇAIS

Livres de Gregory Baum

- Compassion et solidarité*, Montréal, Bellarmin, 1992.
Le Nationalisme. Perspectives éthiques et religieuses, Montréal, Bellarmin, 1998.
Étonnante Église. L'émergence du catholicisme solidaire, Montréal, Fides, 2006.
Islam et modernité. La pensée de Tariq Ramadan, Montréal, Fides, 2010.
Vérité et pertinence. Un regard sur la théologie catholique au Québec depuis la Révolution tranquille, Montréal, Fides, 2014.
Fernand Dumont. Un sociologue se fait théologien, Montréal, Les Éditions Novalis, 2014.
Et jamais l'huile ne tarit. Histoire de mon parcours théologique, Montréal, Fides, 2017.

Articles

- Gregory Baum, « L'Église est humaine », *Relations*, n° 665, décembre 2000.
 Anne-Marie Aitken, « Entre mort et renaissance. Entrevue avec Gregory Baum », *Relations*, n° 676, mai 2002.
 Gregory Baum, « Ne nous trompons pas de transcendance », *Relations*, n° 700, mai 2005.
 Gregory Baum, « La dissidence dans l'Église », *Relations*, n° 703, septembre 2005.
 Gregory Baum, « Vieillir en croyant », *Relations*, n° 714, février 2007.
 Gregory Baum, « La dissidence qui porte fruit », *Relations*, n° 730, février 2009.
 Jean-Claude Ravet, « Le parcours d'un homme libre. Entrevue avec Gregory Baum », *Relations*, n° 787, novembre, 2016.

Et il sait qu'il peut le faire dans l'Église. D'abord, parce que le dialogue est le nouveau nom de l'évangélisation; ensuite, parce que si l'Église est « sacrement de salut », comme le souligne Vatican II, elle n'est pas le salut. *Deus non ligatur sacramentis*: « Dieu n'est pas lié par les sacrements », dit la Somme théologique: il est infiniment plus libérateur et miséricordieux que l'Église qui guide vers Lui.

La mission critique

D'ailleurs, quand son ami Philip McKenna demande à Gregory pourquoi, malgré son désaccord avec certains enseignements officiels, il continue de se sentir « profondément enraciné dans la tradition catholique », il reçoit en réponse quatre raisons⁷, ou plutôt quatre mouvements fondamentaux qui orientent l'Église dans laquelle Gregory a choisi de rester et le « catholicisme solidaire » qu'il s'est efforcé de pratiquer.

Premièrement, la dynamique sacramentelle de l'Église: elle est incarnée, elle exprime dans la matière l'action de la grâce divine, elle recourt à la beauté pour évoquer le mystère. Deuxièmement, le dialogue avec la philosophie: la pensée de l'Église évolue, elle a même renoncé aux anathèmes du siècle dernier pour respecter la quête intellectuelle contemporaine. Troisièmement, la solidarité avec les pauvres: et ici, Gregory n'a eu de cesse de documenter le renversement de l'attitude des papes de Pie IX à François. Quatrièmement, l'ouverture à la prière contemplative, à la mystique et à la *via negativa*: au sens strict, nous ne savons de Dieu que ce qu'il n'est pas.

C'est au sein de cette tradition et de la communauté qui en vit que Gregory s'est senti appelé à jouer son rôle de « théologien pratique » avec constance (40 ans à publier *The Ecumenist!*), avec sérénité et obstination.

« Je prie, je pense et j'écris en théologien: je défends donc une culture critique dans l'Église et dans la société, et j'appuie les mouvements de changement social qui s'efforcent de réduire la souffrance humaine et de rendre la société plus agréable à Dieu. En faisant mon travail de théologien, j'ai souvent l'impression, illusoire peut-être, de m'arc-bouter pour résister à un vent mauvais. Des tas de gens, croyants et incroyants, en sont convaincus: ce que leur engagement éthique exige d'eux aujourd'hui, c'est la résistance culturelle » (p. 12). ☺

1. Voir encadré p. 35.

2. G. Baum, *Et jamais l'huile ne tarit*, Montréal, Fides, 2017, p. 15-18. Sauf indication contraire, toutes les citations qui suivront proviennent de cet ouvrage.

3. « La nuit de cristal (9-10 novembre 1938) », *Encyclopédie multimédia de la Shoah*, publiée en ligne par le United States Holocaust Memorial Museum.

4. Ce n'est d'ailleurs pas comme réfugié, mais bien comme ressortissant d'un État ennemi que Gregory fut déporté au Canada.

5. Le contexte n'est pas le même, c'est entendu, mais il est néanmoins troublant d'entendre dire aujourd'hui que les démocraties sont en crise, que la vieille morale des droits de la personne ne tient plus et que les ententes multilatérales et les traités internationaux doivent être dégagés de l'idéalisme et soumis aux vrais rapports de force.

6. G. Baum, *Étonnante Église*, Montréal, Fides, 2006, p. 31-32, qui cite le paragraphe 29 de *Gaudium et Spes*.

7. Voir G. Baum, *Et jamais l'huile ne tarit*, op. cit., p. 227-235.